Mireille

La clinique ophtalmologique (par Gavroche)

– Bonjour Monsieur, bien venue dans notre clinique privé d'Ophtalmologie, que puis-je faire pour vous aider ?

– Monsieur, je viens livrer ma fille, voici les papiers du médecin traitant, elle est devenue aveugle, je vous pris d'avoir beaucoup d'attention pour elle, elle n'admet pas d'être aveugle, et elle est devenue très agressive. Je vous demande de la mettre dans une chambre seule, je payerais le nécessaire, Qu'elle reçoive les meilleurs repas, a son goût, je veux le mieux que vous ayez et je veux une personne en permanence à ses côtés, jour et nuit. Votre prix sera le mien.

– Excusez-moi monsieur, je ne suis que le chef infirmier, je ne peux pas prendre une telle décision. Si vous le désirez, je peux faire venir le chef de clinique, que vous puissiez en discuter avec lui.

– Se serrait très gentil de votre part. Quel est votre nom ?

– Je suis monsieur Serge, chef infirmier. Ou se trouve votre fille ?

– Dans notre voiture.

– Dès que votre problème est réglé avec notre patron, nous nous occuperons d'elle.

Le chef de clinique fit également appeler le chef des infirmiers, monsieur Serge.

– Monsieur Serge, voila ce que nous avons décidé. Mademoiselle Mireille du Chardonnait, va rester chez nous pendant à-peut-près un mois, peut être plus, en observation. Mademoiselle Mireille a dix-neuf ans, elle est devenue aveugle d'un jour à l'autre, les médecins ne trouvent absolument rien, et notre clinique en tant que spécialiste, est chargé de savoir si oui ou non elle pourra retrouver la vue. Monsieur Serge, vous mettrez avec mademoiselle Mireille, une infirmière à titrer, qui couchera dans sa chambre, pas de jour de repos pendant un mois, pour cela, le salaire sera triplé, Monsieur Du Chardonnait, lui donnera une prime pardessus, à la fin du traitement. Mademoiselle Mireille ne devra jamais être seule, pas même aux toilettes. Monsieur Du Chardonnait, doit s'absenter pendant deux mois, vous êtes responsable.

– Je vais demander tout de suite, qui veut se sacrifier. Je pense que cela ne va pas être très difficile de trouver quelqu'un.

Ce ne fut pas aussi facile que Monsieur Serge avait pensé, personne, même avec triple salaire ne voulait le faire.

Monsieur Serge, ou appelons-le, Serge après en avoir informé les infirmières, revint bredouille. Oui, la somme était alléchante, mais les familles avaient plus de poids, avec hésitation, elles ont toutes refusées.

– Monsieur Du Chardonnet, toutes nos infirmières sont mariées, avec des enfants, et malgré la forte somme que vous offrez, pas une n'est intéressé.
– Mais vous monsieur Serge, dit monsieur Du Chardonnait, estes vous marier ?

– Il est vrai que je ne suis pas marié, mais je suis un homme, je dois aider votre fille à faire sa toilette, se changer, la mettre au lit et j'en passe, est-ce, ce que vous attendez de moi ?

– Monsieur, même s'il le faut, lavez-lui le derrière. Oui monsieur, je me suis laissé dire, que vous estes un très bon infirmier, le meilleur dans cet établissement, que vous êtes toujours très gentil avec les patients, et les infirmières, que vous avez une patience à toutes épreuves, et vous allez en avoir besoin. C'est une personne comme vous, dons j'ai besoin pour ma fille. Si vous acceptez, je laisse quadrupler votre salaire. Monsieur Serge, vous devez contenter ma fille au maximum, c'est tout ce que j'ai, je vous en serai reconnaissant, très reconnaissant.

– Monsieur serge, laissez préparer la chambre aux rez-de-chaussé, la chambre de réception, avec deux lits dit le chef de clinique, Elle est exactement ce dont vous avez besoins.
– Je n'ai pas encore dit oui !
– Je sais que vous allez dire oui, vous ne pouvez pas laisser cette jeune fille toute seule non ?
– Bon, c'est régler, faites préparer cette pièce.

Serge :

Serge était un infirmier plutôt doué, et comme chef infirmier, avait bien mérité sa place de chef.

Très doux de nature, il parlait la plupart du temps très bas, mais chacun pouvait le comprendre. Si quelqu'un faisait une erreur, il était toujours le premier à rattraper cette erreur, la corriger, mais jamais il ne parlait de cette faute. Il disait :

– Une faute est là pour être corrigée.

Il avait vint-cinq ans, pas marié, n'avait pas de petite amie, du moins personne n'en connaissait une. Bau garçon, athlétique, toujours prêt à aider. Quelques-uns pensaient qu'il était plutôt une fille qu'un garçon, mais ne donnait aucune intéresse que ce soit aux filles qu'aux garçons. Il ne possédait pas de voiture comme tout le monde, pouvait naturellement ce le permettre, il ne sortait jamais, ou presque.

Toujours aimable avec tout le monde, les infirmières venaient le chercher pour calmer les malades, ou les petits litiges entre elles, mais également pour fêter un anniversaire ou le départ d'un patient. Il était aimé des Infirmières, des Médecins et des patients.

Seulement, maintenant, il se posait des questions bien fondées, au sujet de sa nouvelle patiente, il n'avait jamais été aussi près de quelqu'un, et encore moins du sexe féminin, ou il prenait toujours ses distances, très souvent avec indifférence.

Il descendit donc dans cette salle très grande qui a été misent à leur disposition avec deux lits, salle de bain et toilette, sans porte, table, chaises, deux armoires pour leurs affaires personnelles. Toutes les fenêtres étaient munies de grillage. Pendant qu'il contrôlait, deux aides soignantes, Solange et Geneviève ont été cherchées Mireille, avec le Papa Du Chardonnait.

Mireille fait son entrée d'une manière fracassante, elle engueulait toutes les personnes présentent, ne voulait pas d'aides mais butait dans les portes, les meubles et autres, accusant toutes le monde de poser volontairement des affaires sur son passage.

– Vous n'avez pas vu qu'il y a quelque chose, et vous ne me dites rien, vous y faites exprès pour que je me casse la gueule ou quoi ?

Mireille

Mireille était une fille très belle, grande, blonde aux cheveux d'or, un corps admirablement beau, des formes de mannequin, des jambes longues, ne portait pas de talon, mais des mocassins, elle était dans ses rares moments d'accalmies douce, elle était devenue aveugle, en se réveillant un matin, elle ne pouvait plus rien voir. Elle n'avait que son père, et une femme de service qui lui préparait ses affaires, ses repas et autre, une fille gâtée par le père et le reste de la famille.

Elle étudiait la chimie à l'Université, et aimait ça.

Tous les médecins et spécialistes qu'ils ont visité, n'était pas en mesure de dire quoi que ce soit sur son sort, mais chacun lui disait qu'ils allaient la guérir, qu'elle allait bientôt retrouver la vue.

Au bout de quelques semaines, Mireille ne croyait plus personne, elle les nommait des charlatant. Elle avait perdu tout espoir, toute confiance. Le risque d'un suicide était très grand.

Avant de partir le père fit monter un Lape-top pour Serge, il devait écrire tout ce qui pouvait être intéressant pour la guérison de sa fille, et ajoutât devant la porte.

– Monsieur Serge, je vous la confie, à partir de maintenant, vous ne la quittez plus des yeux. Vous estes responsable d'elle. Elle se met presque à crier.

– Papa, tu as encore trouvé un charlatant de plus, tu fous ton pognon en l'aire pour des queues, tu le vois bien, ils disent que je vais bientôt guérir, et cela fait des mois que cela traîne.

– Calme-toi ma chérie, ce monsieur Serge n'est pas un Charlatant, il a toute ma confiance, tu verras.

Les Premiers contacts

– Mes demoiselles Solange et Geneviève, vous restez s'il vous plaît à ma disposition pour mademoiselle Mireille, Vous lui mettez la tunique de la clinique, vous la déshabillez, complètement pour cela, c'est vous qui viendrez la chercher pour les contrôles et différent examens.

Les aides commencent à aider Mireille à se dévêtir, mais cela devient une catastrophe

– Mademoiselle dit Mireille en colère, faites donc attention, en dégrafant ma jupe, vous m'avez pincé, et j'ai l'impression que vous le faites exprès, vous ne m'aimez pas, c'est cela, vous me haïssez. Merde, et vous, vous m'avez griffé la poitrine, vous le faites décidément exprès. Monsieur Serge, Mon père à dit que c'est vous, qui deviez, vous occuper de mois, je ne veux pas qu'elles me touchent, vous estes responsable, sortez mesdemoiselles, sortez.

– Mireille, si tu ne veux pas qu'elle te touche, je vais être obligé de le faire moi-même.

– Amenez d'autres femmes, qui font attention de ne pas me faire mal.

– Je n'en ai pas d'autres.

Elle réfléchit encore un moment sans rien dire. Serge fait signe aux filles de continuer. Elle se laisse faire en grognant. Puits s'adresse à Serge d'un ton sec

– De quel droit tu me tutoies toi ? Qui t'a donné la permission, je ne le veux pas, t'as compris ? Serge de sa voix fine et tranquille lui répond.

– Tu vois, tu as dix-neuf ans, j'en ai vingt-cinq, nous allons rester ensemble pendant un mois ou peut-être plus, je pense, nous pouvons nous dire tu. Et tu me dis déjà tu.

– Je vais me plaindre à mon père, tu as des manières qui ne me plaise pas, pas du tout.

– Monsieur Serge, devons-nous la laver ?

– Demandez le lui je pense que oui.

– Mademoiselle Mireille, voulez-vous prendre une douche ou un bain ?

– Vous devriez le savoir, je ne prends que des bains, vous devez vous le mettre dans le crane, que des bains. Et vous Monsieur Serge, je vous pris de ne pas me regarder, je connais les hommes, ils sont tous là pour regarder une femme nue, tous des voyeurs, des salops, et vous en faites partie, vous aimeriez bien voir mes fesses, hein ? Ou ma poitrine hein ?

– Merci beaucoup Mireille, pour la confiance. Rassure-toi, je ne vais pas te regarder, j'ai autre chose à faire et à voir de plus intéressant, et peut être de plus joli que ton cul. Tu veux écouter la radio ?

– Non, fous-moi la paix avec ça. Dans la baignoire, elle demande aux filles, après avoir baissé le ton :

– Mesdemoiselles, Serge, il est toujours là ? Il me regarde ?

– Rassurez-vous mademoiselle, Serge et partit dans son bureau, et même nous, nous nous changeons tous dans le même vestiaire, complètement nus. Serge ne nous regarde même pas, ou comme si nous étions habillés, il ne fait pas attention. Pour lui c'est normal. Habillé ou pas, nous nous douchons tous ensemble.

– Dites-moi, il est gentil ce Serge ?

– Je vais vous dire mademoiselle, ce Serge et le plus gentil de tous les hommes que j'eusse connus, peut être de toute la terre, jamais il n'aura un ton trop haut, jamais il ne se met en colère, il a toujours un mot gentil avec nous ou les patients, et n'oublie aucun anniversaire. Beaucoup de filles célibataires, et même mariés sont intéressés de se le racoler, mais il n'y a rien à faire. Chut le voilà. Je l'adore, ne nous l'esquinté pas trop.

– Serge dit Mireille, approche-toi !

– Tu es toute nue dans la baignoire, je ne peux pas approcher sans te voir.

– Tu fermes les yeux pour…

– rien du tout, je ne viens pas, c'est plus simple.

– Si, je veux que tu viennes.

– Je ne dis pas je veux, je dis j'aimerais, alors, tu dois accepter que je te vois nue. Mireille, dans la baignoire, a rassemblé ses genoux sur sa poitrine, ses bras autour de ses cuisses, pour cacher sa nudité. Serge s'approche de la baignoire.

– Geneviève, approche-toi, de dos sil te plaît. Mireille, donne-moi ta main, elle la lui donne. Tu vas poser ta main sur le derrière de Geneviève, dit-il et la lui pose sur ses fesses nues. Mireille retire sa main comme si elle s'était brûlée.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Ce son les fesses nues de Geneviève, comme Solange, elles sont ici complètement nues.

– Pourquoi ?

– Pour te laver, autrement, leur vêtement serait trempé.

– Et tu les regardes, cela ne leur fait rien ?

– Je les regarde, mais je ne les vois pas nues, ce sont mes copines du boulot, elles sont d'ailleurs très gentilles, très souvent elles me lavent le dos sous la douche. Et alors ?

Mireille ne répondit pas, elle était pensive. Serge se retira, les filles séchèrent, et frictionnèrent Mireille avant de lui remettre sa tunique de la maison. Elles l'amenèrent sur son lit. Puis, les filles ont disparu, les laissant seuls. Cette tunique, lui arrivait bien aux dessus du genoux, mais ouverte dans le dos, retenue par trois lacets pour éviter qu'elle ne s'ouvre.

– Chef infirmier, dit-elle assez fort, si nous sommes seuls, je ne veux pas que tu t'approches de moi compris ? Tu resteras toujours à bonne distance, je ne veux pas qu'il te vienne l'idée de me toucher.

– Oui, c'est clair et précis, je ne m'approche pas de toi, j'ai compris. Après une bonne demi-heure dans le silence.

– Chef infirmier, je dois aller aux toilettes

– Comment fait-on ? Demande Serge. Tu ne veux pas que je m'approche de toi. Alors, tu te lèves, je te dis à droite, à gauche tout droit, d'accord ? Tu prends ta canne, contre les obstacles, tu sais t'en servir ? Moi, je reste assis. Mais il se lève quand-meme en souriant, près à palier toutes éventualités.

– Bien sûr que je sais m'en servir, je n'ai pas eu besoins de toi. Elle s'est levé et balaye l'espace devant elle à la hauteur du genou, et très vite, avec violence. Serge est près pour éviter une catastrophe.

– Mireille, lui dit Serge, tu dois balayer doucement le sol, en tapotant, pas dans l'aire, doucement, lentement le sol, tap, tap, tap… tap, tap, tap, doucement.

– Fou moi la paix, c'est toi ou c'est moi l'aveugle ? Tap, tap, tap, dit-elle et pan une chaise de renverser, qu'est-ce que c'est ? S'écrit-elle.

– Tu viens de renverser une chaise, tu veux que je t'aide ?

– Non. Tu n'as rien compris, Crie-t-elle. Et fous-moi la paix. Serge a sauté d'un bon, pour la recevoir dans les bras, au moment où elle venait de basculer par-dessus la chaise. Serge en la prenant sous les bras, dans le mouvement, lui as remonté sa chemise, ses mains se trouvent sous ses seins nues. Il en devient rouge, c'est la première fois que cela lui arrive.

– Salop, voyeur, lâches mes seins tout de suite, dit-elle. Tu ne penses qu'à me peloter, dégouttant personnage, je savais bien pourquoi je te voulais à distance, salop.

– Si je te lâche tu tombes. Elle crie de plus belle.

– Lâche-moi tous de suite ou je crie. Elle criant déjà en parlant.

Il ne se fait pas prier. Il la repose délicatement sur la chaise, à plat ventre, elle appuie ses mains sur le sol, mais ses jolies fesses découvertes sont bien en l'air, Serge commence quand même à prendre des sueurs, regardant son joli fessier, c'est la première fois qu'il regarde une fille nue de la sorte, il la trouvât belle, très belle même. Ses fesses rondes qui s'offraient à lui dans toute leur splendeur, le remuèrent, il n'est pas de bois, il s'étonnât de l'effet qu'elle lui procurait.

Comment elle à fait ? C'est un secret, elle s'est enchevêtré dans les barrots de cette chaise, encastrée, recroquevillée sur le sol, ne pouvant plus s'en sortir sans aide. Sa Tunique c'est remonté sur ses épaules, Serge admirait ce corps splendide, les jolis seins sur cette peau blanche et les jolies fesses de Mireille qu'il ne quittait plus des yeux et qui pleurait maintenant doucement.

– Tu veux que je t'aide. Demande-t-il encore. Elle crie pour lui répondre, elle est vexée. Toujours en criant

– Je t'ai dit non, tu ne me toucheras plus. Ne vient plus m'emmerder, et je te pris de te retourner, de ne pas me regarder.

Elle savait pertinemment que sa tunique était remontée et qu'elle ne cachait plus rien, mais enchevêtrer comme elle l'était, elle ne pouvait rien cacher à Serge. Qui lui, se mit à siffloter, en souriant, et en admirant cette beauté, ses formes de mannequins, malheureusement toute recroquevillés et prisonnière dans les barreaux de cette chaise. Une bonne demi-heure, a-telle essayer de se dégager, Elle ne bouge plus, elle a abandonné. Serge, sans rien lui dire, la pris sous les

bras, ses deux mains passent sous ses seins pour la relever, elle ne dit rien et ne fait rien contre. Pleurant à grosses larmes, elle attrapa Serge par la taille, et se serra contre lui.

– Tu veux que je te mène aux toilettes ? Demande-t-il ? Quand-meme vexé, elle répond.

– Je n'ai plus envie maintenant.

Il la raccompagne à son lit. Il était entre temps, plus de vingt-deux heures. L'heure de se mettre au lit passé depuis longtemps.

Dans la nuit, Mireille pensât à ce que les filles lui avait dit, qu'il restait froid devant une fille nue. En fait, elle s'aperçoit qu'elle avait besoin de lui. Elle se leva pour aller aux toilettes, cette fois à quatre pattes, elle ne voulait pas le réveiller, elle était toujours vexée. Elle trouva les toilettes, sans trop de problème. Mais au retour, ne trouvait plus son lit.

Ce ne fut pas la même chose pour le retour. Elle arriva à s'approcher du lit de Serge, à quatre patte pour éviter les rencontres mais tourna dans cette chambre, pendant plus dune demi-heure, elle fut incapable de rejoindre son lit, elle se retrouvait à chaque fois près du lit de Serge, qui dormait paisiblement avec un très léger ronflement. Elle n'en pouvait plus, elle ne voulait pas le réveiller, elle décidât de coucher dans le lit de Serge, non sans réflexions, mais elle avait sommeille.

Elle se faufila donc doucement, avec mille précautions dans ce lit, elle ne voulait absolument pas le réveiller, elle ne voulait que dormir elle ne voulait à aucun prix qu'il s'aperçoive de sa présence, il ne devait pas savoir qu'elle était là. Elle se coucha sur le bord, faisant bien attention, de ne pas le toucher, tirant sur sa tunique pour se couvrir les fesses.

Dans la nuit, et en dormant, Serge sans s'en rendre compte, avait attrapé la poitrine de Mireille, l'obligeant de ce fait à se serrer contre lui. Elle sursaute, elle se rend compte tout d'un coup que sa chemise et remonté sur son cou, et que Serge est nue dans se lit. « *Merde, qu'est-ce que je fais maintenant ? il est à poil ! Ma chemise est remontée si je la redescends, je le réveille* ». Serge pressait le corps nue de Mireille contre le sien. Elle ne sait plus comment faire, elle ne peut même pas recouvrir sa nudité sans le réveiller. Elle apprécie quand même cette étreinte qui la fait trembler, elle aime la chaleur de ce corps qu'il lui transmet, c'est pour elle tout nouveau, elle frotte un peu plus son derrière contre lui, comme pour entrer plus profondément dans son corps. « *je me trouve bien contre lui, cette chaleur, c'est vraiment bon, je crois, je pourrai bien dormi contre lui, que va-t-il dire en me trouvant la ? »* Prise *d*ans ses réflexions, elle s'endormit de nouveau, dans les bras de Serge.

Au matin, en se réveillant. La main de Serge se trouvait entre les jambes de Mireille, dans la nuit, elle s'était blottie contre lui, elle avait perdu sa tunique. Elle avait en se réveillant, sa main sur ses fesses elle sursaute, visiblement Serge ne sait encore aperçu de rien. Elle trouve que la main de Serge qui se mouvait un peu de temps à autre lui faisant des petits frissons dans le ventre qui lui plaisait bien, elle resserrât un peu les cuisses sur cette main pour la garder, et commença à caresser, plutôt effleurer les fesses de Serge. C'est cette caresse qui le réveilla, vraisemblablement. Elle serra ses cuisses d'avantage, pour retenir cette main enfermée entre ses jambes, il demande :

– Mireille, que fais-tu la ?

– Je ne pouvais pas retrouver mon lit, mais le tien. Je ne savais pas que tu dormais à poil, mais j'étais incapable de retrouver mon lit.

– Tu aurais pu me réveiller.

– Je ne voulais pas, et je me suis aperçu, que je pouvais bien mieux dormir dans ton lit, qu'il faisait bien moins froid lorsque je me blottissais contre ton ventre, et que j'adorais avoir ta main entre mes cuisses, j'aime beaucoup. Il chercha à retirer sa main mais Mireille, d'instinct serrant ses cuisses d'avantage, gardait cette main prisonnière, elle se blottissant davantage contre lui, il ne chercha plus à retirer sa main, trouvant cela même bien, il aimait également.

– Que veux-tu de moi, Mireille, je ne veux pas de fille, et tu ne me ferras pas changer d'avis. Ce soir, tu dors dans ton lit. Mais il attrapa Mireille avec sa main libre, il lui caressait le ventre et sa poitrine, elle en tremblait, appréciait, même ses caresses. Elle lui dit la voix basse, la tête basse.

– Serge, j'ai beaucoup aimé dormir avec toi, j'ai retrouvé mon calme avec ta respiration, la chaleur de ton ventre, ta main, ton odeur, je ne connaissais pas, pour moi, c'est nouveau, j'aime ça et je le veux de nouveau, continue, caresse-moi s'il te plaît.

Les deux filles firent irruption dans la chambre avec une chaise roulante, elles trouvèrent Serge et Mireille encore nue sur le lit de Serge, sa main toujours entre les cuisses de Mireille, qui elle se blottissait toujours contre sa poitrine. Les filles sourirent, pensant que Serge avait trouvé une petite amie, ce qui en fait, n'était pas complètement faux, cela bougeait dans les cœurs, des deux côtés. Mais elles n'ont rien dit, pas une seule allusion. Elles l'aimaient bien leur Serge.

– Mireille, nous devons te transporter au scanner du cerveau. En cours de routes, elles demandent à Mireille.

– Mireille, t'a couché avec lui ? Tu sais, c'est une première.

– Non, se défend Mireille, j'ai couché dans son lit, c'est vrai, mais je n'ai rien fait d'autre que de dormir, j'ai cherché mon Lit à quatre pattes dans la chambre, mais je ne trouvais que son lit, pas le mien, et vous ne dites rien.

– Toute nue dans son lit ? Tu aurais pu le réveiller.

– Je ne voulais pas, et je vais te dire, j'ai bien fait, je n'ai jamais aussi bien dormis de ma vie, je l'ai senti contre moi, dans la nuit, c'était merveilleux. Ce soir, je vais faire exprès d'aller coucher dans son lit, je pourrais retrouver mon calme.

– Tu n'as pas froid aux yeux toi.

– Mon père m'a montré, il faut que j'obtienne tout ce que je veux, tout faire pour l'obtenir, maintenant, je le VEUX, je l'aurais.

Première occupation

Pendant le scanner de Mireille, Serge c'est procuré, du matériel pour lui faire apprendre le Braille. Elle devra s'occuper d'abord avec ça, et lui apprendre à s'orienter. Deux occupations qui vont l'occuper perdants un moment. À son retour.

– Mireille, les filles vont d'abord te laver, et j'ai du travail pour toi.

– Non, je ne veux pas qu'elles me lavent, c'est toi qui dois le faire, mon père le veut ainsi. Elle était assise maintenant sur son lit.

– Il n'a pas dit que je devais te laver.

– Si, j'ai entendu, que tu dois même me laver les fesses. J'ai compris que ton travail était de t'occuper de moi, de tout faire pour moi, cela veut dire, même me laver. Elle élève la voie. Mes demoiselles, vous foutez le camp maintenant, aller ! Ce qu'elles firent. Serge, elles sont partit ?

– Oui, elles sont parties.

– Où est tu maintenant ? Demande-t-elle en se levant.

– Je suis assis sur mon lit. Elle se dirigeait dans sa direction, la direction de sa voie

– Continue de me parler.

– Que veux-tu faire maintenant ? Elle comptait ses pas.

– Je veux venir te rejoindre, je conte mes pas. Elle touche le lit. Tu vois, de mon lit au tien, douze pas. Elle se retourne se dirige vers son lit, douze, c'est mon lit. Va à la porte de la salle de bain, je viens te rejoindre, ou es ma canne ? Il la lui donne.

– Aller, viens, en tapotant le sol, doucement, pas trop vite, pas trop en largeur, très bien continue.

– Qu'est-ce que c'est ? Crie-t-elle, elle vient de rencontrer quelque chose avec sa canne, elle tape dessus.

– C'est la chaise d'hier soir, avance doucement, oui comme ça, tu es presque arrivé. Attention à la porte, continue. Très bien, tu es arrivée. Pose ta main à ta gauche, c'est la baignoire.

– Merci Serge, cela fait 21 pas. Maintenant, tu m'aides à me laver ?

– Tu sais ce que tu me demandes la ?

– Les filles, elles disent que cela ne te fait rien, qu'elles peuvent se maître à poil devant toi, tu ne bouges pas d'un poil.

– Mireille, ne crois pas tous ce que les filles te racontent, elles ne peuvent raconter que ce qu'elles savent, et à ce sujet, elles ne savent rien. Mireille retire sa tunique, et grimpe dans la baignoire. Elle lui prend le poignet.

– Serge, viens… viens avec moi dans la baignoire. Je veux que tu me laves, que tu me caresses, pas plus, j'en ai envie, et je le veux. C'est la première fois qu'un homme me touche, et je crois, que c'est la première fois qu'un homme me voit nue.

Serge, a peur de se retrouver dans la baignoire avec elle, après qu'elle eut passé la nuit dans son lit à son insu, le tourmente. Il fait le pas quand-même, il retire ses vêtements, et monte lui aussi dans la baignoire, cela a été son erreur fatale, il le sait, mais cette fille lui plaît beaucoup. Il se jette à l'eau pour ainsi dire. Mireille lui touche sa poitrine du bout des doigts, descend la main jusqu'à son pubis

– Serge, tu es tous nue ?

– Oui, bien sûr, comme toi. Elle se plaque contre lui, enroule ses bras autour de sa taille, avec ses deux mains sur ses fesses, elle le caresse.

– Lave-moi le dos sil te plaît. Et elle enfonce son nez dans le creux de son épaule, ses seins contre sa poitrine, son ventre contre le sien.

Serge a pris l'éponge, et lui savonne le dos, les fesses, Mireille peut se rendre compte qu'il avait raison, il n'est pas de bois, sa trique grossie, prend du volume contre son ventre. Elle se s'écarte lentement de lui, prend son outil qu'elle sentait grossir contre son ventre, dans ses mains, observe au touché cet objet, le palpe, le caresse, elle s'aperçoit qu'il grossit toujours. « *C'est doux son truc, et aussi raide, c'est brûlant, ça me fait trembler. ».*

– C'est avec lui que tu fais l'amour ? Demande-t-elle.

– Oui, bien sur. Elle le lâche maintenant comme s'il l'avait brûlé. Plaque maintenant son dos contre sa poitrine, pointe ses seins en avant, ses fesses contre son phallus brûlant, sa tête rejetée sur son épaule.

– Serge, continue de me laver s'il te plaît, c'est tellement bon. Ce qu'il fit d'ailleurs avec plaisir ! ses seins, son ventre, son pubis son trésor ou il s'attarda avec les soupire de Mireille. Elle tremblait sur ses jambes, des fourmis la démangeaient dans son bas-ventre. Elle ouvrait ses cuisses pour qu'il puisse mieux y passer l'éponge, et les doigts de son autre main qui suivait. Elle n'avait jamais eu autant de plaisir. « *aller, continu je ne me lasserais pas, j'adore ça ».*

– Mireille, tu sais que tu es très belle ?

– Oui, mes amis me l'ont dit, mais personne n'a eu le droit de me toucher avant toi. Je crois que tu seras le seul.

Après la baignade, elle doit encore travailler, d'abord, travailler son orientation, son but, pouvoir se rendre sans problème au lit de Serge, de son lit et de son lit aux toilettes, des toilettes ver son lit et celui de Serge.

Elle doit encore se concentrer sur le Braille. Ses petits points, les reconnaître, les sentir au touché. Mais continuellement, se levait, comptait ses pas pour les toilettes, et retour ainsi que le lit de Serge. En fin d'après midi, elle se déplaçait très lentement seul dans cette pièce. Elle pouvait encore lire quelques lettres de l'alphabet. Elle était contente. Chaque fois que les filles venaient, si ce n'était pas pour une visite, elle les flanquait dehors.

Faire connaissances

Le soir venu, tend attendu par Mireille, arriva, après sa toilette avec Serge, elle se rendit avec son aide dans son lit, mais peu de temps après, se levât, fit tomber sa tunique et contant ses pas, se dirige ver son lit. Elle met ses mains sur la couverture, rien ne bouge, elle peut entendre sa respiration, son cœur s'emballe dans sa poitrine. Il dort pensât-elle, s'enfonce sous les draps, et vient se blottir contre lui. Elle ne s'est pas encore arrangé, que Serge, avec ses puissants bras, la fait rouler sur son ventre, ses deux mains sur ses fesses

– Que veux-tu Mireille ? Demande-t-il

– Ne te met pas en colère, chef infirmier, je viens faire de la reconnaissance typographique sur le corps humain de l'homme dit-elle, en l'occurrence, ton corps.

Son nez est contre le sien, ses lèvres effleurent les siennes, elle palpe le visage de Serge, énumérant les différentes partit du visage.

- Ça, ce son tes cheveux, ton front, tes sourcils, tes yeux, de quelle couleur son tes yeux ?
- Marron, j'ai les yeux marron.
- Ton nez, je crois, tu as un joli nez. Tien, tu ne portes pas de moustache ! Tes joues, j'adore caresser tes joues, ta peau est lisse. Ton menton. Et tes oreilles, tu n'as pas de boucle. Rassure-toi, je n'ai pas oublié ta bouche.

Lorsqu'elle eut terminé le visage, pose ses doigts sur ses lèvres pour les trouver et les embrasser. Continue sa recherche sur sa poitrine, avant de l'embrasser également. Elle descend plus bas, ses mains sur son ventre, sur son nombril qu'elle explore. Assise maintenant sur ses cuisses, tripote son Phallus, qui `a presque triplé de dimension. Elle s'exclame.

– Celui-là, c'est le maître, c'est difficile, il change de forme à tout moment.

– Pour ton plaisir dit Serge.

– Pas encore, je n'ai pas encore l'intention de m'en servir, plus tard peut-être.

– Serge, je… Elle a réfléchi, secoue la tête. Non, pas maintenant.

Serge se met maintenant à la caresser ! son ventre, son mont d'amour, ses seins. Il la fait se coucher à côté de lui pour mieux l'embrasser, la caresser. Serge lui a pris ses seins dans ses mains ! embrasse, mordille, caresse ses petits mamelons, Mireille ronronne avec de petits soubresauts de plaisir. Elle a mis ses mains sur sa nuque, pour suivre sa tête qui se déplace sur son corps encore vierge.

Une main masse la poitrine volumineuse de Mireille, la deuxième vient de se perdre dans l'antre bien mouillé de Mireille. Un doigt, puis deux, se mettent à explorer, sa grotte. Mireille ne respire plus, encore personne ne lui avait fait cela, c'était la première fois. Oui, elle s'était fait jouir, mais pas aussi fort, aussi puissant qu'avec lui. Elle sentait que son ventre allait éclater. Il toucha son clitoris, qui la fit sauter en l'aire. Elle réussit encore à lui demander, à peine audible, entre deux hocquets.

– Qu’est-ce que tu me fais Serge ? Continus, c’est si bon.

Son ventre c’était contracté, cherchait à se libérer de l’emprise de Serge, mais ses forces disparaissaient à mesure que la jouissance s’amplifiait. Puis d’un seul coup, elle se relâcha dans un crie à peine étouffé, le lit, les jambes et les mains de Serge son trempé, elle se retourne pour se serrer dans ses bras, sans plus bouger, juste encore quelques spams. Serge continue de la caresser dans le dos et sur les fesses, sa trique était énorme, mais à part lui, personne ne pouvait le voir.

Après un temps assez long, ils décidèrent de changer de lit, le sien était trempé. Debout, elle cherchait le visage de Serge, et le tira par les oreilles pour l’embrasser. Ce petit intermède, comme on se serait douté, les as rapprochés, très près l’un de l’autre, très très près. Dans la journée suivante, Mireille le cherchait, cherchait surtout ses mains, elle voulait le toucher, l’appelait s’il s’éloignait, paniquait, s’énervait s’il ne répondait pas tout de suite. Après le repas, elle s’est blottie contre lui, se laissant caresser le ventre ou ses seins.

– Serge, tu ne vas jamais dans les discos ?

– Non. Je n’aime pas le bruit, et en plus tout seul, je m’ennuie.

– Moi, j’aime beaucoup, nous allions danser avec les filles et les garçons, juste la dernière fois, cette disco ne m’a pas plus. Trop d’alcool, de drogue, nous ne sommes pas restées longtemps.

la drogue.

Dans la journée, Mireille ne se détachait plus de Serge, le tenait par la main ou agrippait sa tunique, elle palpait chacun des doigts de sa main, sa main, son bras son visage, ou elle s'attardait longuement, sur sa bouche. Pour Serge, c'était gênant, mais il la laissait faire patiemment, lui parlait doucement, elle avait pris le ton de Serge, ne criait plus que rarement, et s'excusait tout de suite, cherchant sa bouche pour l'embrasser. Elle était devenue douce, gentille. Serge avait beaucoup à faire avec elle, elle ne le lâchait pas d'une seconde, même pas en dormant.

Le soir, elle se dirigea directement dans le lit de serge pour dormir, Serge avait pris une serviette, pour le cas d'un extra nocturne. Elle fit tomber sa tunique, en se glissant dans les draps, fit glisser sa main sur les fesses de Serge, pour s'assurer qu'il était nu lorsqu'il la rejoignit.

– Serge, tu es nu ? Demande-t-elle

– bien sur, je dors toujours nu.

Tout de suite, elle le prit dans ses bras, pris sa bouche contre la sienne pour l'embrasser. Pendant qu'elle l'embrassait, fit glisser sa main sur son corps, pour atteindre sa trique qui commençait, sous les caresses de Mireille à prendre forme. Elle continua, voulait savoir ce qui se passera. Serge, la retourne pour lui embrasser ! le ventre, son petit mont d'amour, ses petites lèvres roses qui s'ouvrait, laissant échappé sa cyprine. Des frissons envahissait le bas ventre de Mireille. Qui continuât inlassablement, de caresser, d'embrasser son phallus qui était devenu maintenant, énorme.

Mireille avait maintenant écarté les cuisses pour que serge puisse l'embrasser correctement, ne sachant pas ce qui allait lui arriver. Serge s'aidant de ses doigts, ouvrit ce petit trésor pour y enfoncer sa langue. Mireille se figeât, elle ne s'attendait pas à recevoir autant de plaisir, de picotements. Son ventre se contractait, ses seins se durcissaient à lui faire presque mal, ses mamelons se dressaient. Elle était incapable de se redresser, de se mouvoir, elle subissait l'attaque de Serge, la tête couchée sur sa Cuisse, sa verge encore dans sa bouche, elle gesticulait sous l'effet de cet attouchement, respirait très fort, grognait ou criait même par moment. Jamais, elle n'avait eu autant de plaisir, la force qui la prenait était telle qu'elle perdait presque connaissance, tout son corps s'était contracté.

D'un coup, elle jouit en mordant presque la verge qu'elle tient toujours entre ses lèvres, elle inonde le visage de Serge, qui au même moment, sans pouvoir prévenir, éjacule dans la bouche de Mireille. Surprise, relâche cette verge, elle fut contrainte d'avaler une partit de son sperme, mais Serge continuait d'éjaculer sur le visage de Mireille, qui ne bougeait plus, secoué par ses spasmes de contraction.

Serge après un moment, la pris amoureusement dans ses bras, pour la laver dans la salle de bain, mais toujours, elle le tenait par la main le poignet ou par le cou, elle ne le lâchait surtout pas.

– Serge, si on fait l'amour ensemble, est-ce la même chose ?

– Non, c'est encore mieux, mais je ne le veux pas, pas encore.

– c'était juste une question, je ne le veux pas non plus, pas encore, je ne suis pas prête

Voici plus d'une semaine qu'elle était la, elle pouvait maintenant se déplacer dans cette pièce sans aide, mais réclamait Serge, elle s'accrochait à son pantalon ou sa tunique, cela allait plus vite pour se déplacer. Elle paniquait toujours si elle ne l'entendait pas.

Son père téléphona par vidéo internet, il venait d'apprendre quelque chose sur sa fille, qui ne lui a pas plus. Mireille et Serge sont à l'écoute.

– Bonjour ma chérie, comment vas-tu ? Et ce monsieur Serge, il est bien, gentil avec toi ?.

– Papa, je vais très bien, ce monsieur Serge, il est admirable, très gentil, j'ai beaucoup appris avec lui, il s'occupe de moi mieux qu'un frère.

– Dis-moi ma chérie, ta dernière disco, tu te rappelles ?

– Oui, très bien même.

– Tu ne m'as pas tout dis, pourquoi tu as été malade toute une journée.

– Non papa, j'avais peur que tu te mettes en colère.

– Raconte voir ce qui c'est passé, ton amie Marianne, m'a raconté des choses.

– Papa, quelqu'un a mit de l'ecstasy dans ma boisson, je ne l'avais pas vu, j'en ai bu environ la moitié. Marianne l'avait vu, elle m'a enlevé mon verre, et les filles mont sorti, essayant de me faire vomir. J'avais déjà des problèmes, elles me ramenèrent à la maison.

– Attends voir demande Serge, quand est-ce que cela c'est passé ?

– Deux jours avant que je perde la vue. Serge se lève d'un bon, et prend son téléphone.

– Donnez-moi le Laboratoire s'il vous plaît… Monsieur, je voudrais la personne qui s'occupe de mademoiselle Mireille du Chardonnait. C'est vous ? Docteur, quelques jours avant son attaque, elle à but une petite dose d'ecstasy, elle en a été malade toute… Ne me disputez pas, je viens de l'apprendre, il n'y a pas une seconde. Dans une heure vous dites ? Très bien je vous l'amène.

– Monsieur, vous venez de nous apprendre une chose très importante, elle a certainement eu une réaction, une allergie, nous allons le contrôler.

– Serge, tu vas me guérir ?

– Non ma chérie, pas moi, nous allons voir ce que l'on peut faire, dans une heure au labo, ils vont essayer d'en savoir plus

– Ils vont me redonner la vue ?

– Je ne sais pas ma chérie, je ne peux rien promettre, je ne suis qu'un infirmier.

– Monsieur, je vais la préparer, j'ai espoir de la voir guérir.

– Monsieur Serge, prend soin de ta chérie, c'est la mienne aussi, et depuis plus longtemps que toi

– Excusez-moi monsieur, j'aurais dû vous avertir.

– Ne vous excusez pas, nous en discuteront lorsque je rentrerais je m'en réjouis même.

Une heure plus tard, Mireille et Serge se retrouvent dans le Laboratoire.

– Madame dit Serge, je vous amène Mireille

– Très bien monsieur, vous pouvez attendre dans la salle d'attente. Mireille se redresse, la voie très haute.

– Non, il reste à mon côté, je veux le prendre par la main.

– Mais vous aller être dévêtus !

– Eh alors, je le veux avec moi, Serge, prends-moi la main s'il te plaît, ne me lâche plus, c'est compris ?

– Mademoiselle dit la doctoresse, enlevez-lui sa tunique.

– Non, Serge, enlève-moi ma tunique s'il te plaît. Ce qu'il fit.

Des tas d'appareils ont été branchés, sur tout le corps de Mireille, de la tête au pied en passant par ! le nez, les oreilles, le cou, la poitrine, le ventre, les cuisses et les pieds.

– Que me font-ils ? Demande Mireille.

– Je ne sais pas, peut être la chaise électrique ?

– Certainement pas, au mieux, le lit électrique. Allez, dis-moi ?

– Je ne sais pas, mais tu ne dois pas bouger.

Ils lui ont fait une dizaine de prises de sang, ADN. Scanner de la tête, des neurones, puncture, de je ne sais pas quoi. Trois heures plus tard, ils la relâchent. Elle saute en bas du lit pour sauter au cou de Serge, lui tâter son visage pour trouver sa bouche et l'embrasser, elle na l'avait pas lâché pendant tout ce temps.

– Enfile ta chemise plus tôt, die la doctoresse, tu vas prendre froid

– Docteur, je vais retrouver la vue ?

– Je ne peux encore rien dire, aujourd'hui nous n'avons fait que prendre les données, nous devons encore analyser le tout.

– Faites vite, doctoresse, je veux pouvoir regarder dans les yeux celui qui m'aide tant et que je… Faites vite docteur. Serge la rhabillât, et ils retournèrent dans leur chambre.

Reconnaissances plus profondes

– Vient la Mireille, nous allons manger tous les deux. Je voulais te dire également que…

– Tu ne me dis rien du tout Serge dit-elle en criant et pleurant, tu ne me dis rien du tous, tu m'entends ?

Serge est surpris de cette réaction, mais il comprend, il la prend dans ces bras, Mireille : elle pleure de plus belle, tu ne te rends pas compte que je t'aime ?

– C'est justement, je ne le veux pas, à aucun prix, tu te rends compte du fardeau que je t'offre, une aveugle, une infirme, une bonne à plus rien, je dois m'accrocher à toi pour aller aux toilettes, tu dois me faire manger, je ne peux pas voir ta réaction, si je dis ou fait quelque chose de bien ou de mal, tu dois tout faire pour moi, me laver repasser, coudre et en plus gagner notre vie, JE NE LE VEUX PAS. Demain je téléphone à mon père, il doit te retirer.

Serge la presse contre lui, lui caresse ses fesses, son dos, l'embrasse. Elle se retire d'un cou, lui prend ses mains.

– Serge, j'ai réfléchi, elle ne pleure plus, Serge je VEUX que tu me fasses l'amour, tout de suite, je le VEUX, je TE VEUX, je VEUX que tu sois le premier, et tu seras le seul et le dernier.

– Mais Mireille… elle le coupe court en criant.

– JE LE VEUX. Dit-elle en haussant la voix qui n'admettait plus de réplique. Elle fait tomber sa tunique. Prends-moi s'il te plaît, prends-moi même si cela doit rester une seule fois, je le veux, je le désire que ce soit toi. Serge abdique, bien sûr qu'il en a envie, ne voulais pas encore, mais il la désire fortement.

Les vêtements de Serge sont tombés, elle s'en assure en lui palpant le ventre, il la prend contre elle, il la porte sur le lit, elle le caresse, il la prépare à l'acte.

– Tu dois te préparer à avoir des douleurs la première fois.

– Oui, je le sais, je sais que tu ne me feras pas de mal, j'en suis sûr, par ce que tu es doux, tu ne peux pas me faire mal, je le sais.

Elle lui prend ses joues dans ses mains, pour l'embrasser avec fougue, pendant que Serge la couche sur le lit. Elle sait accrocher à son cou.

Il lui caresse sa belle poitrine, son ventre, vient prendre ses mamelons entre ses lèvres pour les faire ! rouler, les aspirer, les mordillés, les lécher. Elle a posé ses mains sur sa nuque, et suis le trajet de sa tête avec les mains, elle respire très fort, elle a le feu dans son bas ventre accompagné de fourmi qui se déplace jusque dans ses cuisses, elle sait ce qu'elle lui a demandé, elle le désire vraiment.

La langue de Serge se déplace sur le ventre, le nombril ses hanches ce qui la fait se crisper un peu, la langue se déplace à la jointure de la cuisse, ses jambes frémissent, se relèvent, elles les écartent davantage pour lui laisser le passage, il est arrivé au petit trésor qui s'est ouvert, laissant

couler sa cyprine, signalant de ce fait qu'elle était prête, son axe avait pris la consistance voulut, Serge remonte lentement, il s'attarde encore sur cette poitrine volumineuse de Mireille. Son pieu dans la main il faisait coulisser son gland dans sa fente pour bien le mouiller, puis doucement, rentra ce gland dans sa petite grotte.

Il attend, Mireille a relevé la tête, la bouche ouverte, il pousse doucement le gland qui fait le passage pour le reste de sa pique dans ce petit fourreau brûlant presque trop étroit, sa cyprine arrose le tout pour mieux le voir glisser entre ses reins, dans ses chaires brûlantes. Mireille ne peut pas s'empêcher de s'exclamer doucement.

– Serge, c'est si bon ce que tu me fais, continue mon amour, continue.

Son corps se tortillait dans tous les sens, elle avait perdu tous contrôle d'elle-même ! elle frappait, griffait, criait, mordait Serge, et ce gland qui continuait son chemin dans cette gaine brûlante. Elle le sentait glisser entre ses chaires. Mireille jetait sa tête de droite à gauche.

Elle pousse un petit cri en relevant la tête, la bouche ouverte, puis se laisse retomber, maintenant, criant dans la volupté, elle jouissait d'une manière presque constante pendant tout le va-et-vient de Serge, son bassin qui cherchait à suivre ce mouvement était désordonné, le ventre qui se relevait, redescendait, puis sa poitrine et d'un coup, le feu d'artifice, tout son corps se relève, elle se crispe une éjaculation commune les a pris ensemble, elle agrippe Serge, le serre contre sa poitrine, sa bouche contre la sienne, ses mains poussant les fesses de Serge contre son bas-ventre qu'elle pousse contre Serge, comme pour le faire entrer encore plus profond, l'empêchant de se retirer, ses jambes nouées également contre son fessier, seul son ventre se mouvait par à-coup avec de petits soubresauts. Elle ne bougea plus, espérant que ce moment dure longtemps, très longtemps, il ne devait pas se retirer, surtout pas. Elle était heureuse, elle l'aimait. Mais avait peur de cela.

Il était plus de minuit, lorsque Mireille se mit en mouvement, ils doivent se laver, et faire disparaître la serviette maculée de sperme, de cyprine et de sang, pour éviter toute explication. Mireille ne voulait vraiment plus le lâcher, encore moins maintenant, elle s'agrippait même frénétiquement à lui.

Le lendemain, dans l'après-midi, la doctoresse vient leur rendre visite.

– Qui est la, crie Mireille, je ne veux personne chez moi, Serge, tu le sais, personne, tu ne laisses entrer personne.

– C'est la doctoresse d'hier.

– Et alors, elle croit comme les autres que je suis bientôt guérie ? Que je vais revoir la lumière dans quelques jours ?

– Non Mireille, je veux faire encore quelques examens avec toi, avant de pouvoir dire quelque chose. Après ces examens, si je ne me trompe pas, nous te feront une transfusion sanguine, cela durera environs deux ou trois jours. Mireille c'est radouci.

– Après cela je pourrai voir le jour ?

– Je ne sais pas encore Mireille, mais je veux essayer, je veux tout mettre de mon côté

– Si je comprends bien, tu es comme tous ses charlatant qui me promette une guérison certaine.

– Non, d'une part, je ne suis pas un charlatant, deux, je ne te promets rien, trois, je sais maintenant ce que tu as, avec certitude, ce que personne ne savait avant et quatre je vais essayer de te guérir, sans promesse de réussite et je ne sais pas combien de temps il me faudra. Pour cela, tu dois me donner ton accord. Maintenant, Mireille c'est complètement calmé, parle bas comme Serge lui parle, elle demande.

– Quel est le risque ?

– Que tu ne voies rien, qu'il n'y ait pas de changement.

– Serge, aide-moi, dois-je demander à papa ?

– Tu n'es pas obligé, mais à ta place, je le ferais quand même, si tu veux on pourra lui téléphoner tout à l'heure.

– Vous me donnez la réponse, dès que vous la connaissez. Et la doctoresse se retire. A peine dehors, Mireille secoue le bras de Serge.

– On téléphone à papa dit Mireille qui ne tenait plus en place.

– Bien sûr que je suis d'accord, dis le père, qu'en pense Serge ?

– Je suis également d'accord, mais elle doit choisir elle-même.

– Vous êtes tous d'accord, je le suis, mais Serge restera à mes côtés pendant tout ce temps, Papa, dis-le-lui.

– Je n'ai pas besoin, je me doute qu'il restera à ton côté, Mireille, garde le bien ton Serge, je le veux comme gendre. Après la communication Serge lui demande.

– Je croyais que tu voulais dire à ton père de me retirer ?

– Oui, après l'intervention, je réfléchirais, et puis… et puis, c'était avant.

– Avant quoi ? Elle se roule dans les bras de Serge, cherchant sa bouche. Elle dit à peine audible

– Avant que tu ne me prennes mon pucelage, pardi et l'embrasse sur la bouche violemment. Je me suis aperçu, que je t'aimais, que j'ai besoin de toi, pas seulement pour me laver le cul, mais j'ai besoin de ta présence.

– Je téléphone, pour lui dire que tu es d'accord, reste assise sur le lit. Docteur, son père est d'accord, elle est d'accord et moi aussi.

– C'est très bien répond-elle, elle peut nous entendre ?

– Non.

– Alors, écoutez-moi, elle à quatre-vingt-dix % de chance, de guérison, les dix % restant, c'est l'inconnue, ne le lui dites rien. Je vais avoir besoins de sang, beaucoup de sang, groupe A+.

– Puis-je donner le mien ?

– Quel groupe ?

– Groupe 0+

– C’est merveilleux, elle vous veut à côté d’elle ! vous le serrez. Vous me l’amenez demain matin à 8 heures pour la préparation, dans trois jours on y va.

– Serge, j’ai peur. Dit Mireille

– De quoi as-tu peur.

– Et si ça marche pas ?

– Tu auras essayé, ce ne sera pas pire. Le téléphone de l’internet sonne. C’est le papa.

– Dis-moi mon garçon, Mireille est la ?

– Oui bien sur.

– Alors écoutez-moi, ou plutôt toi Serge écoute-moi. Comme j’ai bien compris, elle t’aime correct ?

– Oui

– et toi ?

– Moi aussi.

– Comme elle est ? Tu es bien sûr ? tu la veux ? tu ne joues pas ?

– Monsieur, je l’aime, comme je n’ai jamais aimé personne, son handicap, sera ma raison de l’aimer encore plus, elle a besoin de moi, j’ai besoin d’elle. Mireille dans sont dos lui passe ses bras autour de sa poitrine.

– Serge, ce n’est pas vrai, j’ai beaucoup plus besoin de toi que toi de moi.

– J’ai quand même besoin de toi. Et je vais tout faire en mon pouvoir pour toi.

– Serge, je te remercie, j’espère que tu prendras soin de mon petit ange

– pardon monsieur de vous contredire, de NOTRE petit ange.

Les premiers essais

la guérison

Mireille restât toute la journée très nerveuse, toujours accroché à Serge, lui demandant de la caresser, de la faire jouir, ce qu'il fit à plusieurs reprises même. Dans la baignoire, et enfin dans le lit, demanda le programme complet.

Cette nuit-là Mireille à très peu dormit Serge non plus, et les yeux cernés, son monté dans le laboratoire de la doctoresse

– Que t'arrive-t-il ma fille demande la doctoresse, tu n'as pas bien dormi ?

– Non docteur, je suis très nerveuse. Que voulez-vous me faire aujourd'hui ?

– Pas grand-chose, je vais te faire une petite transfusion sanguin, je veux te prendre un peu de ton sang, et une heure plus tard, le remplacer. Tu pourras dormir sur ma table

– Serge, tu ne te sauves pas hein, tu restes près de moi. Tu me prends la main, et tu ne me lâches plus compris.

– Mais non, je ne me sauve pas, je dois te donner encore du sang.

– C'est vrai docteur ? Il reste tout le temps avec moi ?

– Mais oui ma fille aller, reste bien sage maintenant.

– Attendez docteur, je veux qu'il m'embrasse.

Enfin, la doctoresse peut faire son travail. Une piqûre, Mireille est dans les vapes, pas endormi, groggy. Elle doit lui inciser les veine des deux poignets, et introduire des petits tuyaux, bien fixé avec du sparadrap, elle fait la même chose dans un bras de Serge, enfin commence à lui pompé un peu de sang. Elle s'arrête, commence à travailler avec cet échantillon, quelques gouttes de quelques choses, elle mélange le tout, recommence. Une heure a duré le petit manège, elle pompe maintenant le sang de serge dans les veines de Mireille, puis attend maintenant un moment, enfin encore un peu de sang de l'autre main de Mireille, elle arête tout, mais les tuyaux reste en place. Elle fait encore une analyse méticuleuse de sa dernière prise de sang, elle sourit, elle est contente. Elle range tous et laisse Mireille se réveiller. Mireille, n'est pas encore réveillée, qu'elle demande :

– Docteur, je vais bientôt voir le jour ?

– Je ne sais pas encore petite fille, je ne suis pas un charlatant. Demain on y va, Paris ne s'est pas fait en deux jours je te métrais un bandeau spécial sur les yeux, que tu n'enlèveras que lorsque je te le dirais, pas avant.

– Paris n'était pas dans le noir comme moi, je veux enfin voir mon Serge, pas uniquement avec mes doigts doctoresse.

– Je fais ce que je peux, je te promets de faire le plus vite possible. Ton papa a téléphoné, il sera là pour le résultat,

La séance commence, les yeux de Mireille reçoivent un bandage spécial. Serge et Mireille furent allongés l'un à côté de l'autre, relié par les tuyaux, deux tuyaux son nécessaire pour Mireille, qui va être mis dans un coma artificiel, elle doit encore être alimentée. Une machine est installée pour le nettoyage du sang, trois jours doit durer la séance,

Serge reçoit ses repas à côté de Mireille, un repas spécial. Un téléviseur et accroché pour Serge, qu'il ne s'ennuie pas de trop. Il reçoit les instructions pour Mireille, qui après son réveille restera dans leur chambre volet fermés, sans lumière.

Pendant ses trois jours, Serge à très peu dormit, il est même très fatigué et affaiblit. Mireille est réveillée, elle à très mal à la gorge, mais ne lâche pas la main de serge. Ils reçoivent un bon repas pour tous les deux, Papa Du Chardonnait est venue lui rendre visite, il amène l'amie de Mireille Marianne.

– Bonjours mademoiselle Marianne. C'est vous qui avez vu l'Idiot, qui l'a intoxiquée ?

– Oui monsieur.

– Vous vous souvenez de lui ?

– Oui, c'est une de mes connaissances

– donc pas de problème, vous devez savoir que le papa de Mireille à du allongé plusieurs centaines de milliers d'Euros pour secourir sa fille.

– Je ne vois pas de problème non plus, sa famille à suffisamment d'argent.

– Dès que nous sortons, on s'occupe de lui.

– Excusez-moi monsieur, qui estes vous ?

– Oh excusez-moi. Je suis Serge, chef infirmer ici mais aussi l'amie de Mireille, son ami intime.

– Cela m'explique pourquoi elle ne vous lâche pas la main

– Mademoiselle, vous ne dites rien à personne, je m'en charge. Excusez-moi encore, il faut que je dorme, revenez demain, cela ira mieux.

Après leur départ, sans dire un mot, à tâtons, Mireille dénuda Serge et le fit se coucher. Elle se dévêtit, se serra contre lui le caressant de haut en bat, l'embrassait, à tout moment, Serge dormait. Pendant ce temps la doctoresse est encore venue la voir, et complètement dans le noir, avec des lunettes de nuit, ausculta les yeux de Mireille. Elle avait un large sourire, elle était contente d'elle, et embrassa Mireille sur les joues

– Mireille, je suis contente, cela va comme je le veux

– Docteur, lorsque je bouge mes yeux, je voie des étoiles.

– C'est très bien ma chérie, je pense que dans une semaine maximum tu pourras sortir. Prends en soin de ton Serge, il l'a mérité.

Après le départ de la doctoresse, Mireille découvrit Serge qui dormait, qu'un coup de canons n'aurait pas peu réveiller, elle le caressa, recherchant chaque partit de son corps ! sa bouche, son nez, ses oreilles ses joues ses lèvres qu'elle embrassa, ses yeux, doucement, elle fit descendre ses mains, accompagnées de sa langue un peu plus bas ! sur sa poitrine, son ventre, son pubis, son phallus, son gland. Elle s'attarda sur celui-ci qui était pendant son sommeil devenu très gros et dur. Elle le caressa un moment, se rajusta, pris ce phallus et le fit entrer dans son petit trésor, assise sur ses cuisses, se laissa lentement glisser sur cet pique qui se dressait, montât et descendit quelques fois, pour sentir la jouissance l'envahir. Elle se coucha sur lui, sa trique, son gland bien au chaud dans son petit fourreau et réussi encore à se couvrir avec lui avant de s'endormir.

Le lendemain matin, Geneviève et Solange ont apporté le petit déjeuner. Mireille était toujours emmanchée sur la pique de Serge, mais les filles ne s'en sont pas aperçus, Mireille est restée ou elle était, rassemblant les couvertures sur eu.

– Alors princesse, comment vas-tu aujourd'hui ? Demande Solange. Mireille répond à voix très basse, en colère.

– Chut, tais-toi, tu vas le réveiller, il doit dormir, fout le camp, aller fout le camp. Les filles sont sorties, Mireille décide de se lever lentement, se dégage de serge délicatement, elle l'embrasse. Elle a faim. Où est ma tunique ? Se demande-t-elle, ou est mon petit déjeuné. Elle se retrouve la, assise sur le lit, nue comme un verre. Où est ma canne ? Merde, sans lui je ne peux rien faire, mais je veux qu'il dorme, il l'a plus que mérité. Elle peut sentir l'odeur du café, se dirige dans cette direction doucement tâtant le sol avec son pied, et ses mains devant elle. Une bonne demi-heure plus tard. Elle trouve une chaise ! la table n'est pas loin, je sens le café encore plus fort. La table, je l'ai, ou est mon café mes croissants, j'ai faim. La porte s'ouvre, La doctoresse.

– Bonjour ma fille, que fait tu la, toute nue ? Elle répond en murmurant.

– Chut doctoresse, il dort, je ne veux pas le réveiller. Comme je suis contente que vous soyez venu, je cherche ma tunique, ma canne et mon petit déjeuné, j'ai faim. La doctoresse lui donne sa tunique, sa canne et la fait s'asseoir pour son petit déjeuné. Mais très nerveuse, elle est loin de Serge. Doctoresse, pouvez-vous me rapprocher de lui, je suis trop loin, je ne peux pas l'aider s'il a besoin de moi.

La doctoresse déplaça la table de deux mètre pour la mettre à coter du lit.

– Mireille, je dois encore te faire un examen, tu dois venir avec moi. Mireille panique.

– Je ne peux pas Docteur, je ne peux pas le laisser seul ! La doctoresse demanda une infirmière pour surveiller Serge, mais Mireille n'était pas rassurée.

– Allez vient, nous nous dépêchons. Mireille dans la chaise roulante, La doctoresse pressa le pas, par moment courait. Elle l'emmena dans une pièce hermétique, pas une seule lumière ne filtrait. La doctoresse mit des Lunettes à infrarouge. Et commença à lui enlever son bandeau, l'assied devant une machine, elle doit regarder à l'intérieur. Mireille, ouvre tes yeux, regarde bien, dis-moi si tu vois quelques choses.

– Docteur, je vois des ombres, elles bougent, Mireille se met à trembler.

– Dis-moi ou elle se déplacent ?

– Elle se déplace à droite, elle se met au milieu, reviens à droite, maintenant à gauche.

– C'est très bien ma fille die la doctoresse, lui met des Lunettes spéciales, elle l'embrasse. Mireille, dans une semaine tu rentres chez toi, je suis très contente, cela a réussi, je peux t'affirmer que tu vas pouvoir voir le jour. Elle la raccompagne dans sa chambre, Serge dort toujours

– Docteur, ou es Serge ?

– Il dort toujours.

– Il n'est pas malade ?

– Bien sûr que non, il est fatigué, simplement. À côté de lui, assise sur le lit, elle caresse sous les draps la poitrine et le ventre de Serge. Elle est an Panique, une semaine, elle ne l'aura plus à côté de lui, il va travailler, et elle sera seule. Prise dans ses réflexions, Le papa est arrivé

– Bonjour ma chérie, la doctoresse me dit que tu rentres la semaine prochaine ?

– Oui papa, c'est justement mon problème, et lui ?

– Quoi lui ?

– Tu veux le laisser ici ?

– Ha, eh bien… eh bien… Eh bien je l'engage. Nourri loger…

– Où veux-tu le loger ?

– Je crois que ton lit, dans ta chambre est assez grand non.

– Papa, je t'aime.

Serge s'est réveillé dans l'après-midi, avec bien entendu une faim de loup. Il embrassa fougueusement sa Mireille, qui ne le lâchait plus.

– Comment vas-tu, tu as de jolies lunettes de soleil, tu prend des vacances ? Mireille se serre contre lui, sa bouche presque contre la sienne, Serge ne sait pas encore habiller.

– Tu sais, je vois des ombres. La doctoresse dit : dans une semaine je suis à la maison. Papa dit : il t'embauche, nourri loger. Les mains de Serge son sur les fesses de Mireille, la tunique remontée très haut dans le dos. Serge, je veux faire l'amour avec toi.

– Plus tard ma chérie, j'ai, moi aussi vraiment envie, mais nous recevront des visites, à coup sûr. Le pressant contre elle, elle peut sentir son pique contre son ventre et bas-ventre, il n'a pas menti, il est énorme.

En fin de journée, ses ombres prenaient des formes, elle pouvait reconnaître une personne ou un objet.

Le soir du cinquième jour, La doctoresse vient leur rendre visite.

– Mireille ma chérie, comment vont tes yeux ?

– Docteur, je peux le voir, peut être pas avec toutes les couleurs, mais je peux déjà le reconnaître. Je vois Serge, je peux lui toucher le nez, Merci docteur.

– Je trouve tout cela du tonnerre, demain je reviens, cela doit être mieux, je pourrais te régler tes lunettes, et après-demain tu rentres chez toi.

Après le départ de la doctoresse, Mireille s'assied sur les genoux de Serge, après avoir soigneusement fait glisser son pantalon, sur ses chevilles son petit mont d'amour contre son pubis, elle lui touche les différentes partit de son visage, en les embrassant, sa poitrine, ses mamelons caressant sont tors. Elle pouvait sentir sa verge se dresser contre son abdomen, devenir plus grand et gros. Elle pouvait sentir comme Serge se cambrait sur ses caresses dans le dos, sur ses fesses. Il la retenait par son fessier.

Elle se redresse lentement, aiguille le gland de serge dans sa petite fente qui perdait sa cyprine en abondance, puis en fermant les yeux de plaisir, le laisse glisser dans son étroit fourreau. Serge se crispe encore, plantant ses ongles dans les fesses de Mireille, il sent comme ce fourreau lui brûle son instrument, son gland qui se frayait un chemin dans ses chaires.

Il se lève, la tenant serrée contre lui pour la coucher sur le lit, et commence un lent va-et-vient qui la fait ! Trembler, hoqueter, se crisper. Elle à perdu le contrôle d'elle-même, sa respiration se mélange à ses petits cris de plaisir, qui deviennent de plus en plus fort. Par moment, elle frappe Serge, toujours les yeux fermés, attendant la jouissance finale qui la fait ! Crier, se cambrer, éjaculer en même temps que Serge, qui se laisse tomber sur sa poitrine. Il la fait rouler sur lui, lui pressant son corps contre le sien. Ils se sont endormis bien serrer l'un contre l'autre ! sans se lâcher, sans se quitter, sans se séparer.

Ils venaient de se réveiller, et, encore dans le lit, Serge caressait Mireille, qui elle le regardait, sans interruption. En fait elle ne quittait pas son visage des yeux avec ses lunettes noires

– Mireille, je te plais ?

– Tu sais, sans te voir, tu me plaisais déjà beaucoup

– Et maintenant, je ne te plais plus.

– Serge, enlève la négation, pour que je te dise que tu me plais encore plus. Tu étais prêt à me prendre comme infirme, je ne m'étais jamais demandés à quoi tu ressemblais, mon cœur, mon corps t'aimais, te réclamais, le reste m'était égale, m'est égale. Ma curiosité l'emporte maintenant, je suis obligé de te regarder, je te trouve de plus en plus beau et je te trouve le plus beau des hommes, mon homme, je l'espère.

Le piège

Mireille, rentre chez elle, accompagné de Serge. Elle à encore besoin d'aide, ou veut le faire croire. Le papa tenait absolument à venir les chercher en voiture. Dans la voiture, elle se blottissait contre Serge, comme un bébé.

– Mon garçon, voici votre chambre. La semaine prochaine nous Inscrivons Mireille à l'uni, comme se sont les vacances, elle n'a pas perdu grand-chose. Le lendemain au petit déjeuner.

– Monsieur, du Chardonnait, j'aimerais……

– Serge, je suis Alexandre, laisse tomber le monsieur, tu veux bien ?

– D'accord. J'aimerais donc, trouver le mec qui lui a fait cela.

– Je le connais dit Mireille, c'est un copain à Marianne, je ne l'ai vu que deux ou trois fois. Ses parents sont très riches, mais il ne sait rien faire de ses dix doigts.

– J'aimerais bien en parler avec lui, est-ce possible ?

– Que veux-tu lui faire ? Demande Alexandre.

– Lui faire payer ce qu'il a fait, ta facture s'élève à plus de cent mille euros quand-meme.

– Une bonne partie rembourse mon assurance.

– Je viens de téléphoner, Marianne vient cet après-midi avec Isabelle, elle était avec nous ce jour-là. Mireille n'a pas changée son attitude vis-à-vis de Serge, elle s'agrippe toujours à lui, ne le lâche pas.

L'après-midi, Ils élaborèrent un plant. 2 caméras seront pour cela, installer au bar avec la permission du patron, un endroit sera arrangé pour la réception, afin d'avoir le Gérard bien en vu. Serge s'aperçut que ce jeune homme était souvent impliqué dans ses trucs, avec ou sans ses copains. Le soir, comme convenu, Mireille muni d'un écouteur et microphone dans ses lunettes arriva seule dans la Disco. Gérard est la, comme ils s'y attendaient.

– Oh, bonsoir Mireille, il y a longtemps que je ne t'avais plus revu, je n'avais pas remarqué, tu portes des lunettes teintées ?

– Oh, Bonsoir Gérard, je suis bien contente de te trouver aujourd'hui. Elle pose sa main sur son bras, ce qu'il prend pour une invitation. Et elle le dirige aux bar. Oui, j'ai eu une attaque, je suis resté un mois à l'Hosto. J'espère que pour nos retrouvailles, tu me payes un verre. Qu'est-ce que tu bois ? Ils sont maintenant assis sur les tabourets

– Je bois toujours un tonic.

– Je prends la même chose dit-elle.

– Garçon, s'il vous plaît, deux tonics avec de la glace. Il se retourne pour lui dire : tu sais Mireille que tu me plais beaucoup, depuis longtemps et pose sa main sur le genou de Mireille

– Tu sais Gérard, j'aime bien les caresses, mais je les réserve pour mon futur mari.

– Aller, une fois n'est pas coutume, tu es une grande fille, tu n'as pas envie, avec moi ? Rien qu'une fois tous les deux ?

– Bien sûr que j'aurais envie, mais pas aujourd'hui. Elle se retourne, se penche comme si elle cherchait quelqu'un. Il en profite pour mettre sa poudre blanche dans son verre. Dans l'écouteur. « *ça y ait, Mireille, maintenant tu donnes ton verre au garçon, tu réclames un glaçon*. ». elle reprend sa place, prend son verre en main.

– Oh garçon s'il vous plaît, dit-elle pouvez-vous me mettre encore un glaçon ? Le garçon emporte le verre de Mireille, comme convenu le change, celui-ci, fut mis dans un petit sac en plastique, contre un verre avec une marque de rouge à lèvre sur le pied. Elle trinque avec lui, et à ce moment.

– Dis-moi, ce n'est pas Marianne elle lui montre derrière lui. Il se retourne, cherche, elle change les verres de place.

– Non dit-il

– J'ai dû confondre et prend le verre de Gérard. Maintenant, Serge se trouvait avec deux amis infirmier derrière lui, sans rien dire, sans se faire connaitre. Mireille attend qu'il trempe ces lèvres dans le verre, et boire une bonne gorgée. Elle le regarde avec un sourire éclatant.

– Tu ne bois pas ? Demande-t-il.

– Si, si, pas de problème, mais je viens de m'apercevoir que tu bois dans mon verre. Il se fige, d'un coup.

– comment ça ?

– Oui regarde, ce verre à la marque de mon rouge à lèvre. (Elle ne met jamais de rouge à lèvres).

– Bon Dieu de merde, dit-il, j'ai besoin d'un docteur, en urgence, il est nerveux, il saute de son tabouret en panique, il crie plus qu'il ne parle, mais il est coincé par Serge et ses amis, qui l'empêche d'aller plus loin.

– Laissez-moi passer, non de dieux, cherchant à les bousculer, il faut que j'aille tout de suite chez le médecin.

– Pourquoi demande Serge, je suis médecin, dis-moi ton problème,

– Je viens de boire une boisson empoisonnée.

– Quel poison ?

– Faites vite, certainement de l'ecstasy.

– Comment le sais-tu ?

– Je le sais

– Moi aussi, répond Serge, lui montre les deux caméras, regarde, ce sont nos caméras de surveillance regarde encore, c'est bien toi sur ce portable, non ? nous avons tous vu, et pose le plastique avec le verre de Mireille sur la table. Regarde, tu n'as pas bu de poison, mais Mireille, elle fut aveugle perdants trois mois, son père à payer plus de cent cinquante mille Euros. Plus le souci que son père et moi nous nous sommes fait, maintenant, tu nous emmènes voir tes parents, ils vont être obligés de payer la note je pense.

– S'il vous plaît, pas mes parents.

– Alors la police, pour ce délit, cela fait presque dix ans de tôle, et tes parents seront quand-meme obligé de le savoir et de payer.

Les parents ont payé, sans se plaindre devant Mireille et Serge. Mais la porte à peine fermée derrière eu, que le ton du père et de la mère était entendu dans tous le voisinage.